

## **Minorité homosexuelle et ségrégation spatio-langagière dans le discours romanesque « Le cahier rouge » de Michel Tremblay : Pour une approche en sociolinguistique urbaine**

### **Résumé**

À travers cette contribution, nous voulons interroger les pratiques langagières de la minorité homosexuelle-travestie dans les territoires qu'elle occupe dans la ville de Montréal, mise en mots dans le discours de fiction du romancier Michel Tremblay. Notre objectif est double : d'une part nous mettrons à nu les ségrégations spatio-langagières que subit cette communauté à l'intérieur du discours de l'auteur québécois engagé dans la lutte pour la reconnaissance sociale des minorités homosexuelles et d'autre part nous dégagerons l'impact de cette ségrégation sur l'identité des homosexuels.

### **Abstract**

In this contribution, we attempt to study linguistic practices of homosexual minority in the territory of Montreal town. The objectives proposed in this article point out and demonstrate spatio-linguistic segregation suffered by this community in the fictional speech of Michel Tremblay, Quebecer author engaged for social recognition of homosexual minority and the impact of segregation on gay identity.

L'idée de construire une réflexion qui jumelle à la fois la ville et les communautés minoritaires comme les homosexuels, est née de l'intérêt que nous portons à la communauté gay. Au départ, nous voulions élaborer une recherche sur l'homosexualité dans la ville d'Alger parce que, dans ce que nous avons lu, nous n'avons pas trouvé beaucoup de travaux dans ce sens. Les questions autour des minorités nous ont passionnée et, après avoir découvert la littérature canadienne, nous nous sommes intéressée à l'homosexualité en ville par le biais de la fiction. Nous avons choisi la sociolinguistique urbaine comme théorie d'investigations, sachant que cette discipline s'intéresse à la ville et aux minorités socio-langagières qui l'habitent. Les pistes de recherche que propose la théorie de l'urbanité langagière, en problématisant l'espace « ville », nous semblent inédites car elles peuvent ouvrir des champs relationnels nouveaux entre la ville réelle et la ville imaginaire présente dans les discours fictionnels des auteurs (Lamizet 2004). Dans la plupart des travaux consultés (Calvet 1999, Blanchet 2000, Bulot 1999, etc.) nous remarquons que la sociolinguistique se présente comme une discipline de terrain dans la mesure où elle intervient sur des corpus oraux recueillis auprès des locuteurs en ville.

À travers cette contribution, nous souhaitons démontrer qu'une lecture sociolinguistique est possible pour un texte fictionnel lorsque les questions des minorités socio-langagières et des identités urbaines sont posées. Notre réflexion aura comme objectif de mettre au cœur du débat les questions linguistiques, en relation avec l'espace citadin où évoluent les locuteurs-personnages. Pour nous, les questions nodales seront les suivantes : Quelles représentations spatio-langagières construisent les personnages homosexuels à l'intérieur du discours romanesque « *Le cahier rouge* » de Michel Tremblay? Quelle parlure urbaine marque le territoire gay à l'intérieur de la fiction? Quel impact a cette parlure sur l'identité homosexuelle? Quelles stratégies identitaires adopte la minorité gay dans l'espace montréalais ?

## **Cadres théorique et méthodologique**

### **Le discours de fiction et investigation en sociolinguistique urbaine**

Le texte romanesque a commencé à préoccuper le champ de l'analyse linguistique depuis les années 1960. Les linguistes post-saussuriens se sont intéressés à ce discours et à sa relation avec la société qui le produit. Mikhaïl Bakhtine est parmi ceux qui se sont penchés sur le cas du discours romanesque en tant que phénomène social. Il définit le roman ainsi :

Le roman est une forme proprement compositionnelle des masses verbales. C'est par elle que se réalise dans un objet esthétique, la forme architectonique<sup>1</sup> du «couronnement» littéraire d'un événement historique ou social (Bakhtine, 1978 :35).

Cette définition inscrit déjà le discours romanesque dans une dimension à la fois esthétique et sociale. C'est de ce point de vue que nous nous sommes intéressée au discours romanesque, dans la mesure où celui-ci dit la société moderne dans sa dimension urbaine. Appréhender la ville à l'intérieur de la fiction a été pour nous en tant que sociolinguiste une tâche assez ardue, mais notre détermination à vouloir élargir le champ d'investigation de la théorie de l'urbanité langagière nous a amenée, d'abord à revoir la conception bakhtienne autour du fait social dans le discours de fiction, pour ensuite y rechercher la mise en mots de la ville.

### **Représentation spatiale en sociolinguistique urbaine**

Dans la conception de la sociolinguistique urbaine, l'espace est défini comme une zone possédant des frontières géographiques qui délimitent l'aire des métropoles. Il correspond à la ville urbanisée, c'est-à-dire bâtie par des architectes. En d'autres

---

1 Bakhtine entend par forme architectonique : « les formes qui prennent les valeurs morales et physiques de l'homme esthétique, les formes de la nature perçues comme son environnement- les formes de l'événement vu par lui dans l'aspect de sa vie personnelle, sociale, historique. » ceci dit la forme architectonique correspond aux valeurs morales et sociales de celui qui produit le texte romanesque, elle englobe aussi les formes esthétiques propres à chaque genre littéraire. (Cf. Bakhtine 1978 chapitre 1 : 36)

termes, l'espace est le milieu urbain où cohabitent plusieurs communautés possédant des pratiques langagières différentes. Il correspond, selon Thierry Bulot (1999), à la ville sous tous ses aspects linguistiques, architecturaux et culturels.

De plus, selon les travaux de Thierry Bulot, l'espace dans lequel évoluent les citadins est constitué lui-même de deux types d'espaces, l'un vécu et l'autre perçu. Nous résumons la conception de l'espace urbanisé dans le tableau suivant en explicitant chaque type d'espace.

Espace urbanisé	
Espace perçu	Espace vécu
Espace des comportements. Ce que le locuteur perçoit	Espace où se déroulent les différentes activités de son espace socio-discursif

### L'identité urbaine

Selon Thierry Bulot, les citadins ont parfaitement conscience d'appartenir, « à une entité qui est uniforme et isolable mais aussi complexe » (Bulot, 1999 : 21). Cette entité n'est autre que l'identité urbaine. Thierry Bulot explique que celle-ci suppose deux sortes de rapports existant dans un double processus « conjoint » et « disjoint » : c'est-à-dire un rapport à la communauté et un rapport à l'autre. Cette identité propre à chaque communauté permet de rendre compte d'une réalité urbaine multiforme où s'entremêlent les dimensions géographique, linguistique, sociale et politique. Ce qui permet aux communautés linguistiques de se différencier, c'est justement cette appartenance identitaire marquée par une culture spécifique et par une langue ou variété de langue propre à chacune d'entre elles (Bulot, 1991).

Thierry Bulot explique aussi que l'identité peut être sociale ou linguistique lorsqu'un groupe social forme une entité sociale différente des autres entités, des autres groupements dans la métropole où il vit. De là, on peut dire que les identités sont aussi nombreuses que les groupes sociaux et dans ce cas, on parlera d'identité urbaine propre à chaque groupe, occupant un territoire qui le définit par rapport aux autres : définir l'identité urbaine revient à expliciter la relation entre le territoire (la rue, le quartier, la cité, etc.) et ses habitants. Le territoire est considéré comme le lieu où le citadin vit en tant qu'individu

social, possédant une pratique langagière et une culture spécifique lui permettant de se construire une identité relative à l'espace social. Ainsi la communauté urbaine n'est ni homogène ni normalisée. La différenciation entre groupe citadin dominant représentant la normalité et groupe dominé et confiné dans l'espace qu'il occupe, engendre une ségrégation socio spatiale (Bulot, 1999). Les villes sont donc des espaces complexes où cohabitent plusieurs populations dans des territoires qui peuvent être mis en mots dans le discours des locuteurs.

### **La minorité homosexuelle et identité sociale : de l'identité aux stratégies identitaires.**

Beaucoup de travaux en sociologie ont réfléchi sur la question identitaire des minorités homosexuelles. Nous pensons particulièrement à ceux de Rubin (1993), de Sedwick (1993), de Giddens (1992, 1991). Pour ces trois chercheurs, les réflexions sur l'identité gay

donnent naissance à une analyse de l'identité stratégique où les gay et les lesbiennes (...) possèdent une place dans la communauté (Grimard, 2003 : 399 ).

Pour pouvoir rechercher leur présence auprès des communautés hétérosexuelles à Montréal, nous pensons qu'il est nécessaire de nous pencher sur les stratégies identitaires adoptées par ces groupes en milieu citadin, dans la fiction de Michel Tremblay. En psychologie sociale et en sociologie, on parle de stratégies identitaires lorsque les individus (acteurs sociaux), se retrouvant dans des situations de minorisation face au groupe dominant, doivent affirmer leur identité ethnique, religieuse, ou sociale etc. En sociologie, on s'intéressera surtout aux stratégies identitaires exprimées dans des mouvements collectifs, ceux-ci étant le plus souvent le fait de situations sociales conflictuelles (...) ou des situations de domination (elles produisent des identités minoritaires prescrites par un groupe social majoritaire) (Gascher, 2005 : 1).

Cela engendre des crises identitaires issues essentiellement des rapports entre les individus, les groupes et les représentations que se font les groupes minoritaires des groupements majoritaires. C'est pour cette raison que les

groupes minoritaires adoptent les stratégies identitaires suivantes :

1- la différenciation : les individus cherchent de nouvelles conduites, de nouvelles façons d'être avec autrui,

2- la visibilité sociale : c'est la stratégie pour ceux qui en ont les moyens de faire reconnaître leur valeur, afin de compter pour quelque chose et d'être pris en compte. La recherche de visibilité est un mobile puissant des comportements stratégiques identitaires,

3- la singularisation ou individualisation : c'est le mécanisme le plus extrême de la différenciation. La culture dominante accepte qu'un individu peut être différent parce qu'il appartient à une autre culture, mais elle réprime les actes trop individualisés. Seuls les privilégiés, artistes, intellectuels, en ont l'autorisation. (Kastersztein , 1990 : 35, cité par Gascher, 2005 : 1)

La mise en place de tous ces buts identitaires vise la reconnaissance des acteurs sociaux face aux autres, afin d'occuper la place sociale qui leur revient de droit malgré leur différence. Dans la même perspective, Taboada-Léonetti explique que les stratégies identitaires des minorités sociales, ethniques, langagières, sexuelles, religieuses, etc. sont exprimées par des mouvements collectifs résultant, la majorité du temps, des situations conflictuelles et d'inégalités entre groupe majoritaire dominant et groupe minoritaire dominé.

Elle écrit :

Toute identité ethnique minoritaire, qu'elle soit fondée sur un critère de territoire, de langue, de religion, de race ou lignage, ou comme il apparaît dans un grand nombre d'exemples apportés par la pratique sociale(...) c'est-à-dire de l'apparence telle qu'elle est perçue par l'autre est en grande partie assignée par le groupe majoritaire dont le regard est d'une certaine manière constituant du groupe minoritaire. (Taboada-Léonetti, 1990 : 60)

Ceci revient à dire que les minorités adoptent des conduites différentes afin de se faire accepter, en négociant leur identité minorée et assignée par le groupe majoritaire comme différente et non conforme aux règles conventionnelles.

## Méthodologie

Notre point de départ sera les lieux des villes puisqu'ils constituent un outil méthodologique important pour analyser les relations entre les représentations linguistiques et les espaces, à ce propos Thierry Bulot explique :

(...) les lieux de ville sont à fois une catégorie descriptive pour l'approche de l'urbanisation sociolinguistique et un outil méthodologique pour analyser le rapport entre langue (représentée ou pratiquée) et lieu (vécu ou perçu dans le procès d'appropriation de l'espace) (Bulot, 2004a : 136).

Nous ferons appel à l'analyse du discours littéraire (Maingueneau), vu la nature de notre corpus, et nous aurons pour entrée d'analyse la mise en mots de la ville de Montréal et de ses quartiers par la minorité gay, dans le roman Tremblay.

## Analyse du corpus

### Minorité et ségrégation spatiale dans le discours « Le cahier rouge » de Michel Tremblay

Deux territoires distincts sont mis en mots dans la fiction tremblayenne : celui du quartier de la « Main » en plein centre de Montréal et le quartier de « La Ronde », espace consacré à « l'Exposition Universelle ». La ville telle qu'elle est mise en mots dans le discours de l'auteur est divisée en deux territoires : le territoire des hétérosexuels et celui des travestis et de tous les autres marginaux.

### Espace vécu/perçu par les hétérosexuels

Dans le roman, la métropole de Montréal est valorisée par les montréalais hétérosexuels et les autorités qui perçoivent leur ville comme une grande métropole dans laquelle les minorités marginalisées des classes sociales défavorisées comme les prostitués, les travestis, les homosexuels, sont effacées de l'horizon urbain et de l'habitat citadin. Soient les exemples suivants :

Exemple [1], **Montréal** comme étant la deuxième plus **grande ville française** au monde.

Exemple [2], En plus, les étrangers aiment **notre ville**, nous trouvent sympathiques.

Exemple [3], **On** a ravalé **la Main**, **on** lui a imposé un lifting rapide et mal fait, surtout mal pensé, **on** l'a trop vite fardée sans prendre la peine de la nettoyer en profondeur, et le semblant de propreté qui y règne depuis le mois d'avril cache une misère noire chez les filles de la rue qu'**on** ne peut empêcher de travailler.

Ces exemples démontrent que la perception de l'espace est positive puisque l'espace citadin est vécu comme un espace « propre » dans lequel vit une communauté francophone homogène. Les hiérarchisations sociale et spatiale sont effacées par le discours des politiques qui visent à présenter un Montréal parfait et grand pour les étrangers qui viennent visiter l'Exposition Universelle. Le discours implicite qui sous-tend l'énonciation fictionnelle montre que Montréal est une ville ségrégante, dans la mesure où ses habitants refusent de cohabiter socialement avec des marginaux, dont les travestis, vu qu'ils ne correspondent pas au modèle social défini par les institutions québécoises et que les hétérosexuels représentant la norme. Dans le roman, Montréal est représentée de manière valorisante pour sa grandeur, sa splendeur en tant que deuxième métropole francophone, elle se place juste après Paris. Son côté obscur et dégradant n'existe pas dans le discours des hétérosexuels à l'intérieur du récit.

### **Espace vécu/perçu par les homosexuels- travestis**

L'autre territoire, celui de ces travestis et des marginaux, est perçu comme un territoire clos où vit une minorité montréalaise renfermée sur elle-même, isolée des autres habitants. Un monde paradoxal où on retrouve, au sein de la minorité, des personnages cruels comme des proxénètes ou des personnages-héros comme Céline Poulain qui aide au quotidien les travestis à faire leur besogne dans le Boudoir :

Exemple [1], la Main était un **monde fermé**, coupé de toute réalité.

Exemple [2], **la Main** est refermée sur elle-même, que ce qui se passe à l'extérieur d'elle ne



Minorité homosexuelle et ségrégation spatio-langagière dans le discours...

l'intéresse pas. **-la Main**, ce **fourre tout** de l'humanité souffrante.

Exemple [3], les trottoirs de **la Main** se vidaient mais de ce que ça représenterait pour leur ville et ses habitants, dont elles faisaient pourtant partie, ça, elles n'avaient aucune idée et ne montraient pas la moindre curiosité.

Exemple [4], **La Main, mon monde à moi**. Dont je ne sors jamais plus. Et qui me coupe de tout.

Dans le texte, La « Main » est perçu par la narratrice comme le territoire des défavorisés et des marginaux dans lequel les identités sont malmenées. C'est un territoire-ghetto ségrégué, discriminé et rejeté. La narratrice le revendique comme son territoire malgré tous ses aspects négatifs. Nous pouvons parler, dans ce cas, d'une forme de ségrégation spatiale car chaque communauté dans le roman occupe son propre territoire. La « Main » apparaît comme un monde cruel, coupé du reste de la ville et tellement ségrégué que le territoire a fini par se construire ses propres frontières dans lequel se déploie une identité en souffrance et stigmatisée par la majorité. Nous distinguons donc les représentations suivantes :

#### **Montréal ≠ La Main**

1- territoire de la majorité, 1- territoire de la minorité

2-territoire agrégé 2- territoire ségrégué

Il y a ainsi une redéfinition des frontières territoriales de l'espace vécu /perçu dans l'imaginaire de l'auteur. Celui-ci crée par la fiction une nouvelle perception des territoires de Montréal : des lieux tabous et interdits dans la métropole et des lieux publics. Tremblay casse les tabous par son discours sur la minorité homosexuelle, les hétérosexuels doivent prendre conscience de la ségrégation qu'ils créent par leur homophobie envers cette communauté.

#### **Minorité homosexuelle et stratégies identitaires dans la fiction**

L'auteur adopte dans son discours fictionnel sur la ville et ses minorités des stratégies identitaires et discursives pour mettre en place les ségrégations spatio-langagières dans Montréal. Mais

avant d'aborder cette double analyse des stratégies discursives et identitaires, il est nécessaire d'expliquer les notions de centre et de périphérie. Ces deux notions ont été introduites par Giddens<sup>2</sup> qui a réfléchi sur le pouvoir social en focalisant ses analyses sur le centre et la périphérie. Pour lui, le centre représente « *les normes sociales, politiques, institutionnelles* » (Grimard, 2003 : 396) et la périphérie est « *exclue, opprimée voire dans certains cas stigmatisée, marginalisée* » (*ibid.*). Entre le centre et la périphérie, apparaît une tension permanente qui se caractérise par des rapports d'inclusion et d'exclusion qui favorisent une sélection sociale des individus participant à la production de la norme : cela pousse des groupes de la périphérie à se mobiliser pour « rassembler suffisamment de pouvoir pour produire un discours légitime contestant l'hégémonie du centre » (Grimard, 2003 :397). Nous remarquons que les personnages-locuteurs se définissent ainsi :

Exemple [1] nous sommes qu'un bordel déguisé comme tant d'autres agrémenté de coulisses, disons, un peu plus actives. Mais nos filles, c'est là que se situe notre différence et notre intérêt, sont des hommes.

Cette définition inscrit d'emblée la minorité comme spécifique, elle est représentée par la gent masculine qui s'inscrit dans une pratique sexuelle en-dehors de la norme, et une identité qui peut être féminine :

Exemple [2] **un environnement** où le sexe, et une sexualité non-orthodoxe en plus tient la plus grande importance.

Ces travestis sont mis au centre du discours de l'auteur, en tant que minorité faisant partie des marginaux telles que les prostitués, les lesbiennes, etc. Dans le territoire de la « Main », l'auteur-locuteur va produire à l'intérieur de sa fiction un discours qui conteste « l'hégémonie du centre » :

Exemple [3] J'espère que les autres marges, les autres indésirables, les putains de l'ouest, par exemple, à Verdun, à Saint-Henri, ou celles qui

---

2 Sociologue britannique, professeur, il a contribué à avancer la réflexion sur la postmodernité, il propose des réflexions sur le centre et la périphérie en relation avec le pouvoir en ville.

## Minorité homosexuelle et ségrégation spatio-langagière dans le discours...

hantent les halls des grands hôtels de la rue Montagne ont réussi comme fines Dumas avec le Boudoir à se creuser une niche à l'intérieur de ces six mois d'intolérance et de respectabilité à tout crin, qu'il existe un peu partout à Montréal des foyers de résistance semblables au notre, des cellules de survie qui proposent aux visiteurs autre chose qu'un comportement impeccable, je sais que le Boudoir est unique à cause de sa spécialité mais je fais confiance aux autres travailleurs de la nuit, à leur détermination. Et par-dessus tout à leur instinct de survie. (2005 : 220)

Le deuxième territoire mis en mots dans le texte correspond à celui où a lieu l'Exposition Universelle de Montréal. Il est représenté dans le discours de fiction comme un territoire ségrégant, stigmatisant et discriminant. L'auteur adopte une stratégie discursive qui vise à rejeter ces territoires. Les exemples qui suivent nous permettent de le constater :

Exemple [1], **la Ronde** prenait des airs de carnaval forcé et surtout de lieu d'amusement trop nouveau pour avoir eu le temps de prendre sa vitesse de croisière. Tout était coloré à outrance, la peinture fraîche, les manèges luisaient de tout leur métal chromé, les étales de tir et de vente de bonbons de toutes sortes semblaient déplacés sans leur petit lumignon de couleur, même le plaisir des visiteurs qui se faisaient brasser dans les manèges paraissait faux parce que lancer de tels cris d'épouvante en plein soleil n'est pas naturel. Je voulais quitter **cet endroit** pour ne plus jamais y revenir. (2005 :201)

Exemple [2], (...) Le pavillon du Canada était laid, le groupe complet du Boudoir s'était refermé autour d'elle comme une huitre sur sa perle. (2005 :223)

Nous précisons enfin que le groupe des travestis marginaux adopte comme stratégie identitaire la visibilité sociale car ils osent affronter les autres sur leur propre territoire, en affichant leur orientation sexuelle, représentant aux yeux des hétéros un stigmaté :

Exemple [3], Quand nous n'étions pas en mouvement et que les visiteurs de l'expo avaient le temps de nous observer de plus près parce que nous étions moins sur nos gardes, ils ne nous regardaient pas de la même façon. Je ne peux pas dire qu'ils devinaient tout de suite ce que nous étions (...) ils se poussaient du coude, se parlaient à l'oreille, certains éclataient de rire. Je ne sais s'ils croyaient que nous faisons partie des festivités de l'expo et que nous étions payés par la ville de Montréal pour faire les clowns. (2005 :226)

Nous pouvons dire, alors, que dans la fiction il y a renversement de situation : l'identité hétérosexuelle est dévalorisée ainsi que le territoire qui la délimite. Par contre l'identité gay est valorisée en tant qu'ensemble identitaire regroupant les homosexuels et les travestis dans le territoire ghetto qu'ils occupent. Les mises en mots des espaces dans le discours romanesque démontrent que l'espace montréalais abrite des quartiers hétérosexuels et d'autres homosexuels. La délimitation symbolique de ces quartiers repose sur l'orientation sexuelle des personnages actants dans le discours et les personnages adoptent des stratégies identitaires qui leur permettent de négocier leur présence à Montréal.

### **Minorité et ségrégation langagière : le cas du Joual**

La question de la minorité est aussi liée à la question de l'usage linguistique car adopter une forme langagière particulière dans un territoire précis révèle une forme de distinction et de résistance face la langue normée parlée par la majorité urbaine. Dans le cas de la communauté homosexuelle, elle se distingue des autres groupes majoritaires par la pratique du joual<sup>3</sup>. À ce propos Mondada explique :

---

<sup>3</sup> Le joual : pratique langagière qu'on peut appeler parlure urbaine populaire qui « Au début du 20ème siècle le surplus de la main d'œuvre rurale afflue vers les grandes villes afin de trouver un travail dans les industries dirigées en majeure partie par les dirigeants anglo-saxons. C'est dans ce milieu que la rencontre entre le français rural et l'anglais industriel et commercial donne naissance à "un parler populaire" qu'on appellera le joual \_ à base syntaxique et lexicale tout à fait française mais auquel s'adjoindront pour les besoins d'une communication entre patrons et ouvriers, un lexique, des expressions et des tournures anglaises » (Overmann, Lavanan , 2007 :1), c'est un parler des

Minorité homosexuelle et ségrégation spatio-langagière dans le discours...

L'identité sexuelle est manifestée, maintenue, construite, changée à travers de multiples comportements sociaux parmi lesquels les pratiques langagières. (Mondada, 2004 :14)

C'est à partir de ce constat que nous pouvons nous interroger quant aux parlures utilisées par les homosexuels travestis en nous demandant si le joul parlé par les travestis montréalais dans le corpus ne constitue pas une langue minorée. L'analyse des discours épilinguistiques présents dans le texte, nous laisse déduire qu'il est marqueur de l'identité homosexuelle car les homosexuels l'utilisent de façon alternée avec le français standard, dans toutes les prises de parole présentes dans le texte, dans tous les contextes spatiaux, à savoir le quartier de la Main à Montréal centre ou à la Ronde lieu de l'Exposition Universelle.

Dans plusieurs passages du texte, il est fait usage du joul lorsque les personnages travestis prennent la parole dans le « Boudoir » ou en-dehors, c'est à dire lorsqu'ils sortent pour visiter l'Exposition Universelle. Nous allons répertorier dans ce qui suit les passages les plus significatifs de l'utilisation de la parlure « joul » par les travestis, dans les deux territoires. Ce sont les emplois de ce vernaculaire franco-qubécois qui aident à retrouver dans le texte la représentation implicite de cette parlure :

Exemple [1] : (...) tu serais ben fine... j'veux pas etre tu seule et tu comprends, si jamais il m'apprend que c'est autre chose. (2005 : 36)

Exemple [2] : chuis arrivée de trop de bonne heure, alors chuis allée jaser avec Thérèse et j'ai décidé de manger un hot-dog steamé, excusez moi madame j'vous promets que j'vas macher des Life Savers pour pas sentir la graillon. (2005 : 67)

Exemple [3] : chuis t'allée cueillir ! j'te laisse passer des affaires parce que que t'es efficace, j'te promet que j'vas guerir vite. (2005 :45)

Exemple [4] : Dites moa, oùsqu'elle ay ma femme. (2005 :130)

---

classes ouvrières pauvres qui se sont installées sur la boulevard Saint-Laurent dans les années 1950.

Exemple [5] : Fais toi s'en pas pour moi...j'vas  
me mettre à off. Chus t'habituée. (2005 :224)

Exemple [6] : Babalu : es-tu après virer folle.  
(2005 :234).

Nous constatons que le joyal est parlé par les personnages de manière naturelle, c'est leur langue du quotidien. Dans ces cas, il a pour fonction d'être un « *joyal-reflet* »<sup>4</sup> c'est-à-dire qu'il reflète l'usage linguistique des minorités sociales défavorisées à Montréal :

Je ferai parler mes personnages avec les expressions qu'ils utilisent dans leurs vies de tous les jours. Par souci d'exactitude, ils ne diront pas mosus mais tabarnak (Michel Tremblay, La presse, le 17 décembre 1966)

Le joyal est aussi employé par l'auteur pour marquer l'identité des travestis par opposition aux hétérosexuels posés comme altérité. Il est donc perçu par Tremblay comme un marqueur d'identité travestie à l'intérieur du texte. L'usage du joyal par les travestis leur permet non seulement de marquer leur territoire mais aussi de mettre en mots leur identité stigmatisée par la majorité des hétérosexuels.

## Conclusion

Ainsi, nous avons proposé de réfléchir sur le cas des minorités socio-langagières francophones dans l'espace citadin de la ville de Montréal au Canada. Notre article a mis au cœur du débat les questions linguistiques en relation avec l'espace dans lequel évolue la minorité homosexuelle dans le contexte des années 60. Les mises en mots des langues et des espaces traduisant la ségrégation spatio-langagière se sont avérées révélatrices de la mise en mots d'une identité urbaine minorée, marginalisée par la majorité hétérosexuelle dominante, dans le contexte qui a généré la production du discours romanesque.

---

4 Nous reprenons cette fonction de la thèse de doctorat présentée par Mathilde Dargnat, L'Oral comme fiction. Stylistique de l'oralité populaire dans le théâtre de Michel Tremblay 1968-1998, soutenue à Aix en Provence, France.

## Références bibliographiques

BAKHTINE M., 1978, *Esthétique et théorie du roman*, éd. Gallimard, Paris, 488 p.

BULOT T., 1999, *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, L'Harmattan, Paris, 235 p.

BULOT T., 2001, « Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou « l'étranger est une personne », *Diversité Langues* VI [en ligne], <http://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2001/bulot/txt.htm>, 20 p.

BULOT T., 2006, « Discrimination et processus discursifs de fragmentation des espaces urbains », *Mots, Traces et Marques. Dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, L'Harmattan, Paris, 97-120.

GACHER A., 2005, *Les stratégies identitaires de Carmel Camilleri et les autres*, [en ligne] <http://ts29.free.fr/camilleri.htm>.

GRIMARD M., 2003, « Conceptualiser un espace discursif pour les gais et les lesbiennes francophones en milieu minoritaire au Canada », *L'Acadie plurielle. Dynamiques identitaires*, coll et développement au sein des réalités acadiennes 391-400

KASBARIAN J. M., 1997, « Langue minorée et langue minoritaire », *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Margada, Paris, 297p.

KASTERSZTEIN J., 1990, *Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités*, « Stratégies identitaires », PUF, Paris, 27-41.

LAUR E., 2003, « Lecture sociale des ségrégations à Montréal » (Dir.), *Sociolinguistique urbaine, frontières et territoires*, E.M.E., Cortil-Wodon, 265-302.

LAMIZET B., 2003, « Identités et territoires urbains. La ville, espace de communication », (Dir.), *Sociolinguistique urbaine, frontières et territoires*, E.M.E., Cortil-Wodon, 303-333.

LAMIZET B., 2004, « Qu'est ce qu'un lieu de ville ? », dans *Lieux de ville et territoires. Perspectives en Sociolinguistique urbaine* (Vol 2), L'Harmattan, Paris, 115 -166

MONDADA L., 2004, « La ville n'est pas peuplée d'êtres anonymes : processus de catégorisation et espace urbain » dans *Lieux de ville et identité. Perspectives en sociolinguistique urbaine*. (Vol.1), L'Harmattan, Paris, 71 -113.

TABOADA-LEONETTI I., 1990, « Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue » *Stratégies identitaires*. Puf, Paris, 43-58.

Hassiba BENALDI

TREMBLAY M., 2004, Le cahier rouge, LEMEAC/ ACTES SUD,  
Montréal, 333 p.